

1861
1929



Sir Lomer Gouin

15^e

LIEUTENANT-GOUVERNEUR

du 10 janvier 1929 au 28 mars 1929



CENTRE DE QUÉBEC, ANQ

S I R LOMER GOUIN

DEVISE

*Bien vouloir
et faire*

Le court mandat de sir Lomer Gouin en tant que lieutenant-gouverneur contraste avec sa longue et brillante carrière politique. Député en 1897, premier ministre du Québec de 1905 à 1920, ministre fédéral de la Justice jusqu'en 1924, Gouin possédait déjà tous les titres et tous les honneurs qu'un homme pouvait souhaiter recevoir lorsqu'il a été nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Né à Grondines le 19 mars 1861, Lomer Gouin provient d'une famille de neuf enfants issus du mariage de Joseph-Nérée Gouin, médecin, avec Victoria-Séraphine Fugère. Très tôt, son père décède et un oncle recueille le jeune Lomer.

Élève brillant, il fait ses études à Sorel et à Lévis et est admis au Barreau du Québec le 2 avril 1884 après des études à l'Université Laval à Montréal. Il fait ses années d'apprentissage à Montréal auprès de divers associés, puis avec Honoré Mercier, alors premier ministre de la province, dont il épouse la fille aînée, Éliza, le 24 mai 1888.

Avec un tel beau-père, Gouin est vite aspiré par les tourbillons de la vie politique. Il se porte candidat libéral dans le comté de Richelieu aux élections générales de 1891 mais subit la défaite. Jouissant d'une réputation enviable grâce à ses talents d'avocat, il remporte la victoire dans le comté de Saint-Jacques lors des élections provinciales de 1897 dans l'équipe de Félix-Gabriel Marchand. La cause de l'éducation lui tient à cœur : en 1898, année où l'on tente de créer un ministère de l'Instruction publique, il est membre du Conseil de l'Instruction publique. En 1900, il est choisi par les citoyens pour devenir échevin du quartier Saint-Jacques à l'hôtel de ville de Montréal. Il abandonne rapidement cette fonction puisqu'il est appelé à faire partie du Cabinet de Simon-Napoléon Parent en tant que ministre des Travaux publics.

L'ascension de Gouin est rapide. Malheureusement, son épouse décède à Montréal le 4 septembre 1904, lui laissant deux fils en bas âge. Ce passage difficile survient au moment où croît le désaccord entre lui et le premier ministre Parent. Gouin est à la tête de ceux qui reprochent à Parent sa trop grande générosité à céder les ressources naturelles de la province aux intérêts étrangers, ainsi que son style de gestion général trop près des milieux des affaires.

Insatisfait de la gouverne de Parent, Gouin démissionne du Cabinet le 3 février 1905 tout en conservant son siège de député. Ambitieux et bien organisé, il va mener la révolte au sein des libéraux avec deux autres collègues, Alexander Weir et Adélar Turgeon. Le premier ministre Parent ne peut résister à la pression et doit démissionner le 21 mars 1905. La veille, Lomer Gouin était appelé à former son Cabinet à titre de premier ministre du Québec.

Les réalisations de Lomer Gouin en tant que premier ministre du Québec sont très nombreuses. Mentionnons, entre autres choses, que de 1905 à 1920 il fait triompher son parti au cours de quatre élections générales, consolide les assises financières de la province, améliore la qualité du système d'éducation, favorise l'exploitation des ressources naturelles et fait preuve d'une grande habileté politique à gouverner la province durant les difficiles années de la Première Guerre mondiale. D'innombrables honneurs et décorations lui sont décernés pendant cette période faste : lors des fêtes

du tricentenaire de Québec en 1908, il est nommé chevalier de l'ordre de Saint-Michel et Saint-George par Son Altesse, le prince de Galles, futur roi George V, et porte désormais le titre de sir Lomer Gouin.

En juillet 1920, alors qu'il est au sommet de sa gloire, Gouin démissionne de son poste de chef du gouvernement. Son bras droit, Louis-Alexandre Taschereau, lui succède à la tête de la province. Deux jours plus tard, Gouin laisse son siège de député. Le 22 juillet 1920, il est nommé conseiller législatif de la division de Salaberry. Il ne siègera cependant jamais à ce poste : son regard est tourné vers Ottawa où la mort de sir Wilfrid Laurier (février 1919) provoque un changement de garde au sein du Parti libéral fédéral.

Élu aux élections fédérales du 6 décembre 1921 dans le comté montréalais de Laurier-Outremont, il fait partie du Cabinet libéral de William Lyon Mackenzie King en tant que ministre de la Justice. Son séjour à Ottawa est assombri par sa rivalité avec Ernest Lapointe, le dynamique lieutenant québécois de King. Gouin constate alors que King, influencé par Lapointe, préfère favoriser l'Ouest canadien au détriment du Québec dans les politiques de développement d'après-guerre. Le 3 janvier 1924, il démissionne pour des raisons de santé et se consacre désormais à ses affaires financières comme président ou administrateur de nombreuses entreprises.

À la fin du mandat du lieutenant-gouverneur Narcisse Pérodeau, on nomme Gouin pour occuper cette haute fonction. Au soir du 10 janvier 1929, accompagné de sa seconde épouse, Alice Amos, il est accueilli à la gare du Palais par une foule distinguée et nombreuse. Les nouveaux châtelains de Spencer Wood sont ovationnés à leur descente du train et accompagnés jusqu'au château Frontenac.

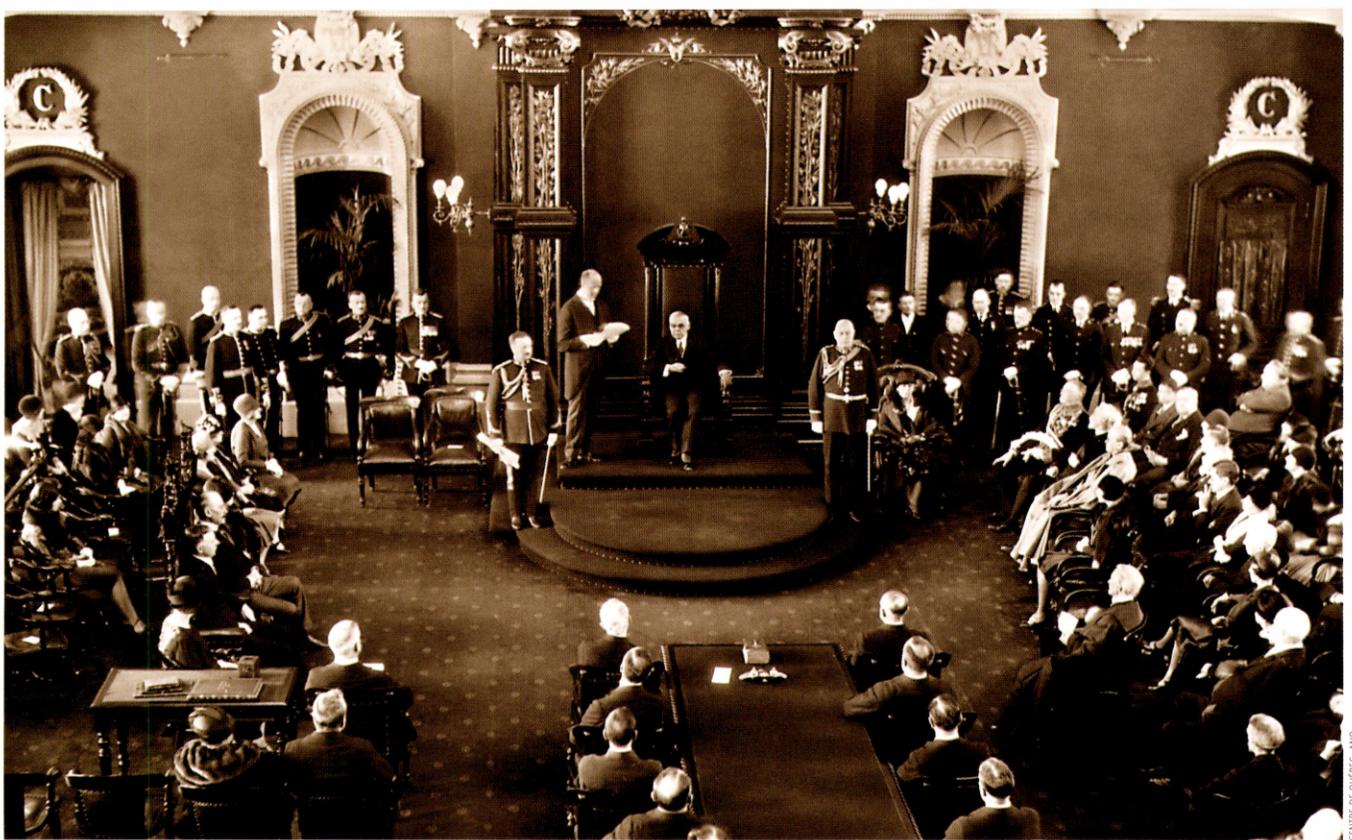


Le lendemain, à deux heures de l'après-midi, Lomer Gouin arrive au parlement, escorté par un détachement de 100 soldats et cavaliers du Royal 22^e Régiment. « C'est à peine si, peut-on lire dans *La Presse*, à l'arrivée au parlement, l'on voyait les troupes dans les tourbillons de la tempête et le son des cuivres de la fanfare se perdait dans la poudrerie » qui dure depuis la nuit précédente. Les éléments n'empêchent pas la tenue de l'assermentation de Gouin au milieu d'une foule brillante d'invités de marque. Sitôt la cérémonie terminée, la fanfare entonne l'hymne national et, à la citadelle, le salut royal du canon annonce à la province qu'elle a un nouveau lieutenant-gouverneur. *L'Événement*, quotidien de Québec, résume bien ce que cette nomination représente :

Sir Lomer Gouin a été heureux dans la vie publique : heureux, parce qu'il a réalisé principalement l'œuvre de la restauration des finances de la province de Québec, plus heureux encore d'avoir conservé son prestige et sa popularité, après plus de 30 ans de travaux, dont une partie pendant la période la plus mouvementée de l'histoire contemporaine. [...] Son avènement à la haute fonction de représentant du Roi est le couronnement d'une carrière comme peu d'hommes politiques ont eue, chez nous et à l'étranger.

De constitution robuste, Gouin n'est cependant pas en très bonne santé depuis quelques années. L'angine de poitrine le guette et, deux mois à peine après son assermentation, un malaise soudain éprouvé lors d'un séjour à Montréal est le signe avant-coureur de l'épisode dramatique qui va bientôt se jouer.

Croyant s'être bien remis de cette indisposition, Gouin retourne à Québec peu de temps après. Le 28 mars, au dernier jour d'une session parlementaire qu'il va proroger, le lieutenant-gouverneur entre au parlement d'un pas leste mais, tout d'un coup, en proie à la douleur, il peine à gravir les marches. Son épouse s'inquiète. Il refuse le concours de son aide de camp mais, dès qu'il franchit le seuil de son bureau, une nouvelle attaque d'angine, plus forte celle-là, le cloue à son fauteuil. Pendant qu'on le conduit dans une petite chambre attenante, on envoie chercher les députés



CENTRE DE QUÉBEC, ANQ

médecins qui, au même moment, siègent au Salon vert. Gouin, qu'on avait libéré de son uniforme chamarré d'or et débarrassé de son épée d'apparat, reprend conscience, se relève et dit à ceux qui l'entourent: «Je crois que ça va un peu mieux.» Il ordonne donc de procéder à la prorogation à partir de son lit en faisant défiler devant lui les députés dès que ceux-ci seront prêts, et ce, malgré son état.

En proie à une fièvre bien légitime devant la gravité de la situation, tous s'appliquent à hâter la cérémonie de la prorogation mais, entre-temps, Gouin est foudroyé par une nouvelle attaque. Quelques instants après, c'est avec émotion qu'on annonce sa mort aux parlementaires, frappés de stupeur.

Cette disparition fait vive impression dans la province: certains journaux tel *Le Soleil* avaient déjà publié le jour même que la session parlementaire serait prorogée «à moins d'imprévu». Et il y en avait un de taille! Gouin décédé, la prorogation devient impossible tant que son successeur n'est pas nommé. Les Chambres sont donc ajournées et, quelques jours après les funérailles, le successeur de Gouin, Henry George Carroll, mène à terme la funeste prorogation.

L'émotion ressentie durant cette cérémonie n'est que bien peu de chose en comparaison du véritable deuil national que vit la province. Des milliers de citoyens viennent rendre un dernier hommage au défunt à Spencer Wood. Au matin du 1^{er} avril 1929, malgré une tempête de neige qui fait rage, une foule innombrable suit le cortège funèbre jusqu'au parlement, puis vers la basilique de Québec. Ce sont là de véritables funérailles d'État qui se terminent à Montréal, le lendemain, avec l'inhumation de la dépouille mortelle au cimetière de Notre-Dame-des-Neiges. Dans les jours qui suivent, les journaux regorgent de témoignages provenant de partout dans la province et dans le monde, rendant hommage au courage de sir Lomer Gouin et aux qualités qui lui ont valu une carrière d'envergure en tant qu'homme d'État du Québec.



LES FUNÉRAILLES DE SIR LOMER GOUIN ONT LIEU LE 1^{er} AVRIL 1929 DURANT UNE TEMPÊTE DE NEIGE.

LA POLITIQUE AU QUÉBEC ET AU CANADA

PRÉSENCE TOPONYMIQUE

DU 10 JANVIER 1929 AU 28 MARS 1929

26 février 1929

Le premier ministre Taschereau découvre à l'entrée de son bureau un bâton de dynamite dont la mèche a été allumée et s'est éteinte avant son arrivée.

8 mars 1929

Pour la première fois dans l'histoire parlementaire du Québec, une séance de l'Assemblée législative est présidée par un député d'origine juive, Joseph Cohen.

Canton Gouin, proclamé en 1903

Barrage Gouin, en Mauricie

Boulevard Gouin, à Montréal

Boulevard Gouin, à Roxboro

Circonscription électorale provinciale de Gouin, à Montréal

Impasse Gouin, à Montréal-Nord

Péninsule Gouin, à Chibougamau

Pont Gouin, sur la rivière Richelieu

Réservoir Gouin, en Haute-Mauricie

Rue Gouin à Drummondville, à Granby, à Longueuil, à Mascouche, à Saguenay et à Sherbrooke

Édifice Lomer-Gouin, à Québec

Parc Lomer-Gouin, à Montréal

